

Roumaïssa

Dalila Hazzi Hacène

Il n'était pas loin de midi lorsque j'arrivai enfin à la maison. Tout le monde était déjà là, et ma petite sœur Roumaïssa, accourut vers moi. Venue au monde alors que j'étais un jeune homme déjà, je me souviens de ma colère et de mon mécontentement lorsque ma mère était enceinte d'elle. J'avais honte de sortir avec elle, honte que mes copains la voient. J'en voulais à mes parents pour je ne sais quelle raison. Mais je crois que dans mon for intérieur, cela avait un lien très étroit avec leur vie sexuelle. Je n'étais plus un gamin depuis longtemps et je savais que les enfants ne naissaient ni dans les roses ni dans les choux, mais voir ma mère enceinte était autre chose. Elle se révéla à moi comme une femme et non plus comme une mère et mon mal être augmentait à mesure que son ventre grossissait. Mais dès que j'eus ma petite sœur dans les bras, toute ma colère se dissipa, et je n'ai depuis pour elle qu'amour et dévotion.

Roumaïssa était un petit être frêle et innocent. Ses yeux de couleur miel pétillant étaient quelque peu cachés par des boucles de cheveux auburn, lui tombant sur le front. Son rire rafraîchissant résonnait dans toute la maison comme une cascade d'eau. Parfois, je me surprénais à envier son insouciance et son innocence. J'aimerais redevenir un petit garçon et ne jamais grandir. Ressembler à Peter

Pan qui guide les enfants vers un univers à eux, où l'on peut rester enfant toute sa vie. Je me souviens d'avoir très mal vécu mon adolescence, ce pas si douloureux vers l'âge adulte. Quelque part en moi, je refusais de grandir et d'ailleurs je ne devins pubère que très tard par rapport au reste de mes copains.

Je me souviens très clairement du jour où j'ai eu ma première éjaculation nocturne. J'avais 16 ans et je me suis réveillé en sursaut croyant que je saignais. Quelle naïveté ! Ce souvenir me fait sourire à présent. Mon évolution mentale ne suivait pas mon développement physique, et durant des années, je considérais ce corps qui était le mien comme étranger. Peut être que devant ce refus de grandir, le corps ne suivait plus. Je restais glabre jusqu'à l'âge de 19 ans. Les quelques poils rebelles qui poussaient çà et là sur mon torse et mes jambes m'horripilaient et pendant un certain temps je les arrachais avec une pince à épiler. Mais depuis, ma maturité physique et ma maturité mentale ont fini par se rencontrer.

Mais il y a toujours un petit enfant qui sommeille en moi, il se réveille à chaque fois pour partager les jeux de Roumaïssa ou pour l'écouter me raconter une histoire qui ne se termine jamais. Je l'écoute avec un plaisir que je ne saurais décrire. Je suis suspendu à ses petites lèvres rosées qui se tordent d'une façon si singulière et je suis les mimiques de son doux visage avec tant d'amour que je sens à chaque fois que je la regarde, les larmes me mouiller les yeux.

★ ★ ★